

Colloque documentaire et éducation à l'image Mercredi 4 octobre 2023, Institut Lumière, Lyon

Le colloque s'est ouvert à 9h30 avec une courte présentation de Thierry Frémaux, directeur de l'Institut Lumière de Lyon. Il a rappelé l'engagement et le soutien de l'institut auprès des partenaires culturels et d'éducation à l'image pour favoriser les actions pédagogiques envers les plus jeunes.



Cette introduction a été suivie de quatre interventions :

- Olivier Henrard, directeur général délégué du CNC, a souligné la nécessité de valoriser le film documentaire en prenant en compte le bilan de l'étude sur le documentaire réalisée par le CNC (voir analyse de Cécile Loue). En effet, l'étude a montré que, même si les plus jeunes témoignent d'une certaine curiosité face au réel, ils ont toutefois une définition très large du genre, incluant les vidéos sur les réseaux sociaux comme TikTok. Le format court (- de 5mn) est bien souvent privilégié et le téléphone portable représente le second canal de diffusion. Le rôle des enseignants est primordial pour favoriser la découverte du genre en partenariat avec de nombreux dispositifs et associations, comme *l'Archipel des lucioles* par exemple ou les dispositifs *École, collège ou lycéens au cinéma*. Le catalogue *Ma classe au cinéma* sur le site du CNC s'enrichit régulièrement et quatre nouveaux documentaires vont entrer cette année dont *Interdit aux chiens et aux italiens* d'Alain Ughetto.
- Rémi Lainé, président de la Scam (Société civile des auteurs multimédia), est également réalisateur de films documentaires. La Scam rassemble de nombreux auteurs et autrices, cinéastes, vidéastes, journalistes, écrivains, photographes, dessinateurs... Rémi Lainé estime que les plateformes ont aussi un rôle à jouer dans la découverte du genre. La problématique du temps long est une réalité mais elle peut être dépassée par l'attrait et la curiosité des jeunes. Les financements publics sont une nécessité pour le développement du genre et favorisent la garantie de l'indépendance.
- Marc Drouet, directeur régional des affaires culturelles (DRAC) d'Auvergne Rhône-Alpes, rappelle l'intérêt de travailler avec l'ensemble des partenaires de l'Éducation nationale et du ministère de la culture. Éduquer à l'image doit être l'affaire de tous et les budgets alloués permettent de s'engager pleinement dans cette voie tout en pérennisant l'existant, comme le pass culture.



- Valérie Perrin, déléguée académique aux arts et à la culture (DAAC) de l'académie de Lyon, souligne l'importance de valoriser le documentaire auprès des jeunes en leur donnant les outils pour arriver à se repérer dans le genre. Le travail de la DAAC, en lien avec la DGESCO (Éric Rostand, chargé de mission EAC) est primordial pour la mise en place d'expériences collectives, de pratiques artistiques, de rencontres, au sein des établissements. Le cinéma est le 2^{ème} domaine privilégié par le pass culture.

Intervention Cécile Laoue, directrice des études, des statistiques et de la prospective, CNC

Présentation d'une l'étude visant à mieux comprendre les profils, les usages, les comportements et les attentes du public face au documentaire. Cette étude avait déjà été présentée au *Sunny Side of the doc*. L'objectif de la présentation est de se référer plus particulièrement aux réponses des jeunes de façon à mieux comprendre leur rapport au genre documentaire. La présentation cible trois tranches d'âge : 11-14 ans, 15-18 ans et 19-24 ans.

Lien de l'étude sur le site du CNC

https://www.cnc.fr/professionnels/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/le-public-du-documentaire_1978631

Les points essentiels de la présentation montrent que, même si 30% des plus jeunes regardent régulièrement des documentaires (50% chez les 19-24 ans), ils ont tendance à associer le genre documentaire à la télé-réalité, au reportage, aux vidéos des influenceurs, aux témoignages, interviews... La distinction entre fiction et documentaire s'appuie principalement sur la notion de réalité et d'authenticité. Le documentaire doit révéler la vérité, être sérieux et enrichir les connaissances. Les jeunes distinguent également deux réalités entre le passé et le présent. Le documentaire serait davantage lié au passé avec une narration engagée et un point de vue de l'auteur tandis que la réalité au présent serait associée au reportage avec un auteur plus neutre. Les jeunes privilégient internet et les plateformes pour regarder des documentaires. La télévision reste également un canal garant de crédibilité. Le cinéma, quant à lui, représente moins de 15%. La salle de cinéma est associée au divertissement chez les jeunes et n'est donc pas propice aux documentaires, ces derniers étant trop sérieux pour être vus au cinéma.

Le documentaire est cependant perçu comme un bon moyen pour apprendre, analyser, enrichir et approfondir ses connaissances. Il permet de s'interroger et de se faire un point de vue sur un sujet donné.

YouTube et Netflix sont les références majeures pour visionner des documentaires. Cécile Laoue souligne le paradoxe concernant Arte. Les jeunes n'imagineraient même pas aller voir Arte sur la télévision, par contre la chaîne You Tube d'Arte est bien appréciée et identifiée comme une source riche et fiable.

Dans le choix des thématiques, les animaux et la nature occupent la première place mais les documentaires contemplatifs restent l'apanage des plus jeunes. Ensuite, ce sont les documentaires plus engagés et (ou) historiques qui sont privilégiés. Les sujets chauds, qui créent le buzz, sont également bien regardés. Les 15-18 ans privilégient le sport et l'aventure tandis que les 19-24 seront plus sensibles à l'art et à l'éducation. Les documentaires permettent d'échanger en famille ou entre amis, via les réseaux sociaux.

Concernant le format, le podcast reste plébiscité pour son format court et regardé via les smartphones. Les documentaires de moins d'une heure attirent davantage car la longueur est associée à l'ennui bien souvent. Les jeunes aimeraient voir évoluer les formes narratives, plus immersives, interactives, genres hybrides...

**LE RÔLE DES DOCUMENTAIRES EST RICHE ET VALORISÉ
ILS PERMETTENT AUX JEUNES D'APPRENDRE, D'APPROFONDIR ET D'ANALYSER**



2^{ème} partie de la matinée - Table ronde

Coordination Alban Jamin, chargé de mission cinéma, DAAC Lyon



L'objectif de ce temps d'échanges portait sur la manière de valoriser le documentaire auprès des jeunes, de s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour leur donner envie de découvrir le genre documentaire en dehors des plateformes.

Les intervenants : Lucile Gybels, coordinatrice lycéens et apprentis au cinéma, académies de Grenoble et de Lyon, Marion Sommermeyer, exploitante et présidente du GRAC (groupement régional d'actions cinématographiques), Stéphane Coulon, enseignant, Jean-Marie Barbe, enseignant, auteur, producteur et porteur de projets dans le milieu du cinéma documentaire, Yves Jeuland, réalisateur de films documentaires.

Après une courte présentation de leur parcours, les intervenants abordent la manière de valoriser le documentaire auprès du jeune public. Pour Stéphane Coulon, il faut dépasser les appréhensions des enseignants, faire preuve d'exigence et ne pas se fixer de barrières par rapport à ce que l'on veut montrer. Pour Lucile Gybels, son expérience lors d'accompagnement d'ateliers dans les

établissements lui a permis de comprendre que les interventions et les échanges sur un film sont indispensables pour mener une véritable réflexion avec les lycéens. Ces interventions permettent également de dépasser les appréhensions. Dans le cadre de la salle de cinéma, Marion Sommermeyer soulève la difficulté à faire venir les jeunes en salle pour voir des documentaires. Mais ce constat est aussi général puisque seulement 1,7% des spectateurs viennent voir des films documentaires alors que la production du genre est de 20%. Le cinéma passe généralement des films d'auteurs, ce qui accentue l'écart puisque ce ne sont pas forcément ce genre de documentaires qui attirent les jeunes. Il est donc primordial que les enseignants fassent cette démarche auprès des salles de cinéma pour organiser des séances avec leurs élèves. Yves Jeuland souligne l'importance des rencontres avec les jeunes, notamment lors de festivals. Jean Marie Barbe rappelle l'évolution dans le domaine de la formation documentaire. Dans les années 90, seuls deux Masters permettaient de se former au documentaire alors qu'il y a plus d'une quinzaine de formations actuellement. C'est aussi grâce à cela que le regard sur le documentaire a évolué. Mais ce travail de découverte du genre doit être fait dès le plus jeune âge, que ce soit dans sa dimension esthétique et analytique mais aussi dans le cadre de la pratique. Les outils à disposition aujourd'hui et la légèreté des appareils facilitent les possibles.

Concernant les outils et les moyens les plus intéressants à exploiter pour donner l'envie aux jeunes d'aller vers le documentaire, Stéphane Coulon rappelle que la confusion des genres, la distance manifeste face à la télévision, l'idée que le documentaire (ou le film d'ailleurs) se regarde seul, sont autant de facteurs qui freinent l'élan vers le genre. Il est donc important de sensibiliser les jeunes en définissant d'emblée le documentaire comme le « *préexistant avant l'arrivée de la caméra* », un réel où les acteurs joueraient leur propre rôle. Cela permet également de revenir sur la notion d'acteurs et de personnages, mais aussi sur toute la logistique d'un tournage, le temps imparti pour mener à bien un projet, temps qui peut être plus ou moins long en fonction de ce que l'on veut montrer. Lucile Gybels insiste sur la notion de point de vue, avec un espace de liberté plus large que dans la fiction. La frontière peut être poreuse entre fiction et documentaire comme dans *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon. Travailler le genre à partir de l'écriture de soi, de l'autoportrait, est aussi un bon moyen d'amorcer l'entrée dans le documentaire car c'est un thème qui touche le jeune public.

Marion Sommermeyer revient sur la nécessité de la formation des enseignants en matière d'éducation à l'image. Plus les enseignants seront formés et plus ils oseront emmener leurs élèves en salle pour travailler sur les films documentaires. Le refus de les visionner est souvent lié à la peur de s'ennuyer ou à la méconnaissance du genre, mais bien souvent on remarque que les jeunes, une fois devant, sont touchés et intéressés. Yves Jeuland poursuit dans le même sens en insistant sur la nécessité de les confronter au genre dans les salles. Il revient sur la notion de point de vue en soulignant qu'un documentaire ne peut être neutre, objectif. Afficher un point de vue, porter un regard subjectif, ce n'est pas être malhonnête. Le documentaire ne traite pas d'un sujet en pesant le pour et le contre, il affiche un point de vue en racontant une histoire.

Jean Marie Barbe constate que le bagage culturel est encore fragile lorsque les lycéens arrivent dans le supérieur en cinéma et que la mise en place des fondamentaux est une nécessité. Différencier la fiction du documentaire en prenant l'exemple de la mort, vraie ou jouée, aborder la question de l'éthique, jusqu'où peut-on aller dans ce que l'on montre ou pas... autant de notions qui ont besoin d'être explicitées dès le début d'année pour aborder le genre.

Comment aborder l'histoire du documentaire dans le cadre pédagogique ? Stéphane Coulon, enseignant et intervenant en Seine St Denis précise que le profil des enseignants a évolué et qu'il faut en tenir compte dans le cadre de l'enseignement du cinéma. Les enseignants, et plus particulièrement en Seine St Denis, ont entre 22 et 24 ans bien souvent et leurs références cinématographiques ne sont plus les mêmes. D'autre part, ils ont grandi avec les images, ce qui n'était pas le cas des générations antérieures. Il serait par exemple difficile d'aborder d'emblée le *Nosferatu* de Murnau alors qu'en passant par *Twilight* ou le *Dracula* de Coppola, on peut remonter à *Nosferatu*. Concernant le documentaire, un travail sur les premiers films Lumière, notamment

ceux des opérateurs, est une bonne entrée en matière. Tous ces films sont faciles d'accès via YouTube. On peut alors remonter le temps et observer comment les cinéastes ont été influencés par leurs aînés.

Alban Jamin rappelle que les nouveaux programmes en option et spécialité cinéma ne flèchent plus la thématique du documentaire comme c'était le cas auparavant. Il est donc primordial de ne pas se réfugier par facilité vers la fiction et d'insérer régulièrement des documentaires dans les axes des programmes.

Marion Sommermeyer souligne l'importance d'organiser dans les salles de cinéma des festivals qui permettent d'aller à la rencontre des jeunes. La 13^{ème} édition des *Écrans du doc* se tiendra en mars 2024 au *Toboggan* à Décines. C'est un temps fort qui permet de faire découvrir et d'échanger sur le documentaire. Toutes les manifestations, quelles qu'elles soient, favorisent le lien entre l'éducation et le monde professionnel.

Un échange avec la salle a permis de soulever plusieurs interrogations concernant le type de public, en fonction du milieu rural et urbain, les catégories socio-culturelles, les contraintes liées aux programmes d'enseignement qui freinent parfois les élans vers les projets culturels, les contraintes des salles par rapport aux distributeurs, la multiplication des plateformes. Quelques réponses ont été apportées avec des suggestions comme les résidences d'artistes, les formations des enseignants dans la durée, la mise en place d'un corpus de films à destination des enseignants via le CNC.

Reprise du colloque à 14h30

Temps d'échanges autour des dispositifs de la DAAC

Alban Jamin et Valérie Perrin

Valérie Perrin rappelle le maintien des moyens concernant la culture sur l'académie de Lyon et le travail mené avec les 15 chargés de mission. Une vraie réflexion est engagée, dans une perspective de 3 à 5 ans pour travailler le genre et mettre en place des projets concrets dans le but de développer l'esprit critique. Il est donc important de construire des espaces de réflexion et de formation car le documentaire est un format filmique encore peu connu des élèves et des enseignants. La notion de point de vue est à valoriser pour éviter les confusions du genre et ne pas se cloisonner à la narration classique.

Le choix d'implanter cette réflexion à Lyon, ville de cinéma, permet de créer un partenariat avec l'institut Lumière, l'université Lyon2, Canopé, l'école de cinéma la CinéFabrique et le Comœdia, cinéma d'art et d'essai. Les objectifs doivent permettre d'enrichir et de valoriser le PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle), devenu une des missions phares du gouvernement. Le documentaire permet de croiser les mediums, d'intégrer les autres formes d'art, de travailler avec les autres disciplines au sein des établissements.

Concernant les PREAC (pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle), trois sont consacrés au cinéma au niveau national dont celui de Lyon. Ce dernier a une coloration patrimoniale. Tous les deux ans, un séminaire national sur trois jours permet aux stagiaires d'explorer un thème cinématographique. Le prochain se tiendra en avril 2024 et portera sur le documentaire. La formation s'appuiera sur un axe théorique avec l'intervention d'universitaires, des rencontres avec des tables rondes autour du milieu professionnel et l'observation de pratiques avec des Master Class et des réalisations.

La formation continue (EAFC) proposera un parcours spécifique de 25h lié au documentaire. L'ambition est de former et de consolider des gestes professionnels et de développer une culture cinématographique commune. Il est primordial que les enseignants puissent avoir des outils d'analyse, des ressources et des retours de pratiques à leur disposition pour un engagement efficace. Les porteurs de projets « cinéma » seront accompagnés avec une valorisation et une promotion des ressources et outils existants.



La DAAC proposera un parcours lié au documentaire dans le cadre d'un projet classe. Ce parcours permettra aux élèves de travailler l'analyse et la critique en s'appuyant sur des courts-métrages ou des extraits de films, en rencontrant des professionnels ou des universitaires. Des temps seront consacrés à la pratique (10h) avec des partenaires et des professionnels autour de l'écriture, de la réalisation, du montage et du son. La restitution des productions permettra de valoriser le travail des élèves.

La création d'un concours du film documentaire est envisagée avec des catégories collège et lycée. Les productions, soumises à un jury, ne devront pas excéder 10mn et s'appuieront sur une thématique commune. Un après-midi de projection des 5 finalistes sera organisé en présence des classes inscrites avec remise de prix.

La valorisation du travail des élèves autour du documentaire pourra encore être à l'honneur lors du festival de la DAAC (dates envisagées du 5 au 7 juin). Ce festival mettra en avant tous les travaux des élèves dans les différents domaines de l'EAC.

La DAAC tient également à enrichir la visibilité de ses ressources en identifiant et centralisant les ressources existantes, en créant de nouvelles ressources (historiques, pratiques, analytiques, entretiens...) et en réalisant des cartographies et annuaires des festivals, des partenaires, professionnels, structures... autour du documentaire.

Table Ronde autour du geste documentaire

Cécile Paturel, professeure de cinéma et réalisatrice de contenus pédagogiques, modère la table ronde. Les intervenants sont Caroline Capelle, réalisatrice, Cécile Morin, chargée de mission d'actions éducatives, Cinémas 93, et Maxence Voiseux, réalisateur.

Les intervenants présentent leur parcours et abordent leur pratique au sein de groupe de jeunes. Caroline Capelle a réalisé deux documentaires qui lui ont permis ensuite de faire des interventions dans les classes. Elle relève certaines difficultés liées à la posture de l'intervenant, qui n'est pas un enseignant, et qui n'a pas toujours les clefs face à la pédagogie et à la discipline. La coordination avec l'équipe enseignante est une nécessité pour mener à bien un projet. Maxence Voiseux a réalisé plusieurs courts-métrages et documentaires et s'intéresse plus particulièrement à la problématique de l'émancipation et de la transmission en milieu rural. Il soulève les difficultés liées au vocabulaire du cinéma. En effet, certains termes ne sont pas forcément maîtrisés par les jeunes, bien qu'ils fassent un peu d'analyse d'images dans les programmes. Il faut tenir compte du niveau tout en évitant d'avoir peur de leur montrer des choses difficiles. Les élèves peuvent nous surprendre bien souvent face à leur capacité d'analyse et de réflexion. Il faut également tenir compte de l'évolution du genre documentaire, avec des films de plus en plus hybrides. Cécile Morin souligne l'importance de la construction d'un projet en amont avec l'équipe enseignante et les intervenants.

Quelques extraits de leurs courts-métrages sont montrés pour un échange avec la salle.

Montrer la mise en scène la parole avec deux extraits :

Extrait du court-métrage *Ultras* de Maxence Voiseux

<https://www.unifrance.org/film/56545/ultras>

Extrait du documentaire *Dans la terrible jungle* de Caroline Capelle

https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/52624_0

Travailler le suivi d'un personnage :

Extrait du court-métrage *Le crack* de Maxence Voiseux

<https://www.unifrance.org/film/48169/le-crack>



Isabelle Dumas-Richard
Déléguée régionale, académie de Lyon
Les Ailes du désir